

Revue de presse

# EUROPE CONNEXION

D'ALEXANDRA BADEA  
MISE EN SCÈNE DE MATHIEU ROY - CIE DU VEILLEUR

UNE PRODUCTION TRÉTEAUX DE FRANCE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL,  
CIE DU VEILLEUR ET THE PARTY THEATER GROUP.



Direction *Robin Perucci*

**Tréteaux  
de  
France**

Centre dramatique national



## Éclats de presse – Europe Connexion



© Christophe Raynaud de Lage

« Le théâtre d'Alexandra Badea est extrêmement original. Il est à la fois mental, documentaire et fictif. Ici, le personnage s'adresse à nous en nous disant « tu », comme si nous recevions une succession de courriels. C'est glacial et saisissant ! » *Gilles Costaz, Webthea*

« On passe du français au mandarin et à l'anglais avec fluidité. Le jeu des acteurs montre avec subtilité la même mécanique infernale à l'œuvre en Europe comme en Asie. » *Marina Da Silva, L'Humanité*

« Pour écouter les pensées du jeune requin, la trouvaille du metteur en scène, Matthieu Roy, consiste à nous faire suivre le spectacle avec des écouteurs. Le résultat est aussi intense que ce décor luxueux de suite de palace est glacial. » *M. P., Le Canard enchaîné*

« *Europe Connexion*, le lobbyiste au prisme fort. Matthieu Roy propose à Paris un kaléidoscope de situations autour d'états d'âme affairistes. Cynique à souhait. »

*Gilles Renault, Libération*

« Une belle mise en scène de Matthieu Roy, rigoureuse et finement chorégraphiée. »

*Sylviane Bernard-Gresh, Télérama Sortir*

« Certes inscrit dans une réalité tout à fait contemporaine, quotidienne même, la fiction à l'œuvre dans ce théâtre-là n'est ni documentaire ni journalistique. Plus que les rouages mécaniques d'un système bien huilé, c'est la chair à vif, mâchée, broyée qui est ici exposée. » *Hervé Pons, Les Inrockuptibles*

« La mise en scène de Matthieu Roy est extrêmement chorégraphiée et révèle toute la froideur de cette Europe technocratique. »

*Stéphane Capron, Sceneweb*

« Le jeu des comédiens qui se produisent comme dans une arène, cernés par le public, est très juste. C'est transformé que l'on ressort de ce drame : ébranlé par la description clinique des pressions exercées par l'industrie agroalimentaire sur les législateurs pour qu'ils n'entravent pas leur business. Une véritable tragédie en matière de santé publique. »

*Baudouin Eschapsse, Le Point*

« Le spectateur est véritablement transporté hors-sol, en apesanteur, dans un monde-bulle où les lois physiques les plus implacables, celles de notre santé, sont sans cesse remises en cause par des intérêts privés. »

*Eric Demey, Mouvement*



## CASQUE D'OR

PREMIÈRE DE LA PIÈCE  
«EUROPE CONNEXION»,  
À THÉÂTRE OUVERT.

**L**e titre s'impose comme dans le film de Jacques Becker avec Simone Signoret, *Casque d'Or*. Rien à voir cependant avec une comédienne blonde comme les blés. Il n'y en a pas. Simplement, le port du casque est obligatoire et donne une saveur singulière à la pièce d'Alexandra Badea, *Europe Connexion*, mise en scène par Matthieu Roy, de la Compagnie du Veilleur. L'expérience se joue à Théâtre Ouvert. Vendredi soir, Robin Renucci, directeur des Tréteaux de France, coproducteur du spectacle, est là. Le comédien est souriant en ce soir de première dans ce lieu niché au fond de la cité Véron, où vécurent Jacques Prévert et Boris Vian. Les spectateurs sont installés autour de la scène, de plain-pied. Au centre : une suite d'hôtel de luxe au design épuré avec orchidées blanches. Selon que vous êtes assis face à la chambre, au salon ou à la baignoire, vous n'allez pas vivre de la même façon le déroulement des événements. Et, à la fin, vous voudrez revenir, pour savoir ce que cela fait de l'autre côté.

Mais pour l'instant, une hôtesse invite à se saisir du casque. Le scénario s'inspire d'un fait réel de notre société : les lobbys et leur poids dans les décisions prises au Parlement européen. Alexandra Badea enchaîne dix séquences, dans lesquelles la voix intérieure du lobbyiste vous prend à partie, en utilisant le pronom « tu ». Le casque isole de son voisin, fait presque oublier que l'on n'est pas seul. La première de cette pièce a eu lieu à Taïwan en octobre dernier, lors du Taipei Arts Festival. Les quatre comédiens sont franco-taiwanais. Le texte est bilingue, en français et mandarin. À l'oreille, cela donne une étrange impression de « canon musical ».

Matthieu Roy a déjà exploré les effets du casque au théâtre, dans *L'Amour conjugal* en 2009. « Là, j'y ai pensé en débarquant à Taipei. Je me suis senti comme dans le film *Lost in Translation*. » Il a aussi imaginé une scénographie hors champ qui plonge le public aux frontières du réel. N'enlevez pas le casque, au risque d'être aussi aveugle que devant un film en 3D sans lunettes adéquates.

THÉÂTRE

## Le meilleur des mondes européen

De la déshumanisation d'une Europe technocratique.

« **H**uit heures trente. Tu arrives aux bureaux du quartier européen. Tu ouvres ton ordinateur. Tu te connectes sur la boîte mail de ta députée et tu fais le tri. Tu effaces automatiquement tout ce qui contient dans l'objet les mots protestation, contestation, controverse, alarme et les autres synonymes apparentés... » Le ton est donné de la nouvelle pièce d'Alexandra Badea, *Europe connexion*, créée par Matthieu Roy en octobre 2016 au Taipei Arts Festival, avec des comédiens français et taiwanais, dans un dispositif qui met au jour une plongée terrifiante dans l'Europe technocratique. Cette passionnante auteure d'origine roumaine fait de la mondialisation et de ses répercussions sur les êtres un de ses terrains d'écriture et d'investigation favori (*Pulvérisés*, en 2012), et réussit le tour de force de passer d'une abondante documentation à un espace fictionnel sobre et rigoureux. Elle redonne ainsi une singularité forte à des mécanismes de domination que le traitement médiatique banalise et qui prennent tout à coup chair et vie. Ici, elle s'intéresse au parcours d'un jeune énarque, assistant d'une députée européenne qui décide de servir les intérêts des multinationales de l'agroalimentaire. Et d'en tirer de juteux profits. Soutenu par sa femme, « Tu le fais pour nous, tu le fais bien, on est fier de toi », il manipulera sans scrupule sa députée, les commissaires européens, les associations de consommateurs, montant de fausses ONG et des contre-rapports scientifiques, jouant sans vergogne avec la vie des autres, jusqu'au burn-out annoncé.

Conçue pour une centaine de spectateurs, la pièce est jouée en quadrifrontal. Chaque spectateur est équipé d'un casque qui lui permet d'entendre d'abord du mandarin non traduit (savoureuse expérience de perte de repères) puis des personnages absents de la scène ou encore la voix intérieure du personnage fil conducteur. L'histoire est racontée à la deuxième personne du singulier, un « tu » auquel est invité à s'identifier le spectateur. Deux acteurs et deux actrices de chaque nationalité jouent en alternance. On passe du français au mandarin et à l'anglais avec fluidité. Le jeu des acteurs - Chih Wei Tseng, Wei-Lien Wang, Shih-Chun Wang, Brice Carrois et Johanna Silberstein - montre avec subtilité la même mécanique infernale à l'œuvre en Europe comme en Asie. ●

MARINA DA SILVA

Jusqu'au 4 février, au Théâtre Ouvert, 4 bis, Cité Véron, Paris 18<sup>e</sup>. Tél.: 01 42 55 55 50. Puis en tournée dans toute la France. Le texte est publié aux éditions de l'Arche.

## CULTURE/ SCÈNES

### «Europe Connexion», le lobbyisme au prisme fort

**Matthieu Roy propose à Paris un kaléidoscope de situations autour d'états d'âme affairistes. Cynique à souhait.**

Cet automne, on sémouait du devenir de Théâtre ouvert. A l'ombre du tumulte de Pigalle, la salle parisienne, Centre national des dramaturgies contemporaines, jouit de l'estime des professionnels et du public, sensibles à sa vocation consistant à promouvoir les nouvelles écritures. Mais le Moulin rouge, propriétaire du bâtiment, n'a pas souhaité renouveler le bail ; ce qui signifie que Théâtre ouvert, qui n'est pas menacé en soi – et se sait soutenu par le ministère de la Culture et la Ville de Paris –, devra trouver de nouveaux locaux. Quatre mois plus tard, c'est le statu quo. Aucun compte à rebours n'est, pour l'heure, enclenché, et l'on continue de s'engager de bonne grâce dans la ruelle pavée de la cité Véron.

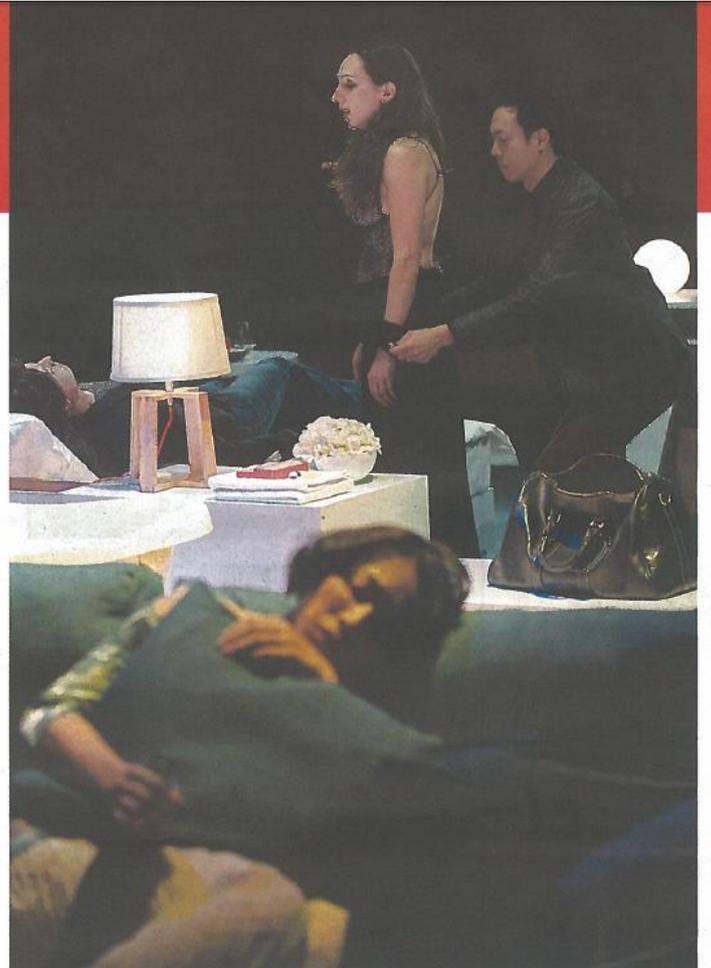
**Casques audio.** Par exemple, pour y découvrir *Europe Connexion*, création franco-

taïwanaise qui, née à Taipei en octobre, séjourne à Paris depuis la mi-janvier. Mis en scène par Matthieu Roy, il s'agit du deuxième des trois textes sur le thème de la globalisation, publiés sous forme de recueil en 2015 par Alexandra Badea, une trentenaire prolifique dont le nom a déjà été associé au festival d'Avignon, au festival de la Correspondance de Grignan, aux Francophonies de Limoges, à France Culture... Alors que *Je te regarde* questionne les dispositifs de surveillance, et qu'*Extrémophile* s'attarde sur les états d'âme de trois personnages en lien avec la sphère politique, militaire et scientifique, *Europe Connexion* détaille l'activité assez puissamment immorale de lobbyiste, telle qu'exercée par un jeune attaché parlementaire aux prises avec sa «voix intérieure».

Promoteur d'un «*théâtre d'auteurs vivants en prise directe avec les réalités de notre monde en perpétuel mouvement*», Matthieu Roy a imaginé un dispositif quadrifrontal où, réuni en petit comité (quelques dizaines de places), chaque spectateur suit la représentation coiffé d'un casque audio. On entend dans les écouteurs les

échanges, mixés en live, entre les quatre comédiens, en français, anglais et mandarin – la distribution étant franco-taïwanaise – ainsi que diverses voix off et ambiances sonores parfois trafiquées (exemple, le claquement d'une balle de squash sur un mur, ou les bulles de champagne qu'on sert dans des coupes), qui se superposent à l'action, elle-même dédoublée à l'occasion.

**Rounds.** Techniquement, tout le monde entend la même chose, sans voir identiquement chaque scène. Un sacré micmac, du moins en apparence. Car, curieusement – à moins que le mérite en revienne juste à la mise en scène de Matthieu Roy et à la scénographie de Gaspard Pinta – de cet empilage d'éléments, découle un propos lisible, qui introspecte les états d'âme d'un personnage central voué à passer du cynisme absolu («*Tu veux conduire le monde par procuration. Tu aimes être le cerveau pervers de la machine qui tourne. Ce n'est pas que l'argent, c'est la soif de puissance*») à la culpabilisation et au dégoût («*Plus tu y penses plus t'as envie de tout balancer aux chiottes. Ton job, ta famille, tes crédits,*



*Europe Connexion* est une création franco-taïwanaise. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

plus rien à foutre. Juste s'échapper.»).

Dix séquences, comme autant de rounds, retracent ce cheminement parano, dans le confort aseptisé des zones de transit où barbote une collusion politico-économique dénoncée comme résolument abjecte. Chambre

d'hôtel de grande chaîne internationale ou canapé de lounge, la triste comédie qui s'y joue entend amplifier les sourdes menées d'affairistes mus par d'indicibles visées qu'*Europe Connexion* met en lumière sur un plateau d'argent.

**GILLES RENAULT**

**EUROPE CONNEXION** d'ALEXANDRA BADEA m.s. Matthieu Roy. Théâtre ouvert, 75018. Jusqu'au 4 février. Puis du 6 au 10 février à Poitiers, le 16 à Thouars, du 21 au 25 à Saint-Quentin-en-Yvelines, les 2 et 3 mars à Pantin, du 16 au 25 mars à Lille).

## Le Théâtre

# Europe connexion

**Ç**A doit être palpitant, la vie d'un lobbyiste, non ? Le pouvoir, le luxe, le fric... Voyez ce jeune homme (interprété par Brice Carrois), avec son costard Armani. C'est un attaché parlementaire qui se met au service du lobby des pesticides. Comment s'y prend-il pour imposer les intérêts de sa multinationale ?

Cette pièce, créée en 2013 sur France Culture, est un véritable guide pratique de la corruption. Comment torpiller un projet de loi sur l'étiquetage alimentaire ?

obtenir l'autorisation de vendre de nouveaux pesticides ? Tout ça est écrit sous la forme de monologues intérieurs à la deuxième personne par la dramaturge franco-roumaine Alexandra Badea.

Pour écouter les pensées du jeune requin, la trouvaille du metteur en scène, Matthieu Roy, consiste à nous faire suivre le spectacle durant 1 h 10 avec des écouteurs. Le résultat est aussi intense que ce décor luxueux de suite de palace est glacial.

Ça se passe à Bruxelles. Ça pourrait être en Asie. Ici, on parle français, chinois, anglais. Deux hommes et deux femmes se relaient. Un garçon apporte des bouteilles de champagne, refait le lit. Le monde réel paraît loin. Et c'est dans ce petit monde feutré que l'on décide de ce qui se trouve, au bout du compte, dans nos assiettes. Comment ré-

agir à une étude scientifique qui démontre le caractère cancérigène de ces semences qui inondent le marché ? La recette : passer l'étude au défoliant, soupçonner l'auteur de plagiat, lancer une polémique sur le bio. Bref, du passage à tabac et de la com'. C'est cynique. Ça fait froid dans le dos et c'est terriblement documenté, on le sent bien.

Après ses coups tordus, notre lobbyiste est pris de remords et finit prof à Sciences-Po. Rien à voir, donc, avec José Manuel Barroso, l'ancien président du Parlement européen recruté par la banque Goldman Sachs, ou Karl De Gucht, ancien commissaire au Commerce passé chez ArcelorMittal. Ceux-là n'ont jamais perdu l'envie d'aller aux commissions.

**M. P.**

● Au Théâtre ouvert, à Paris.



*Théâtre*

## Europe Connexion

**TT** On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

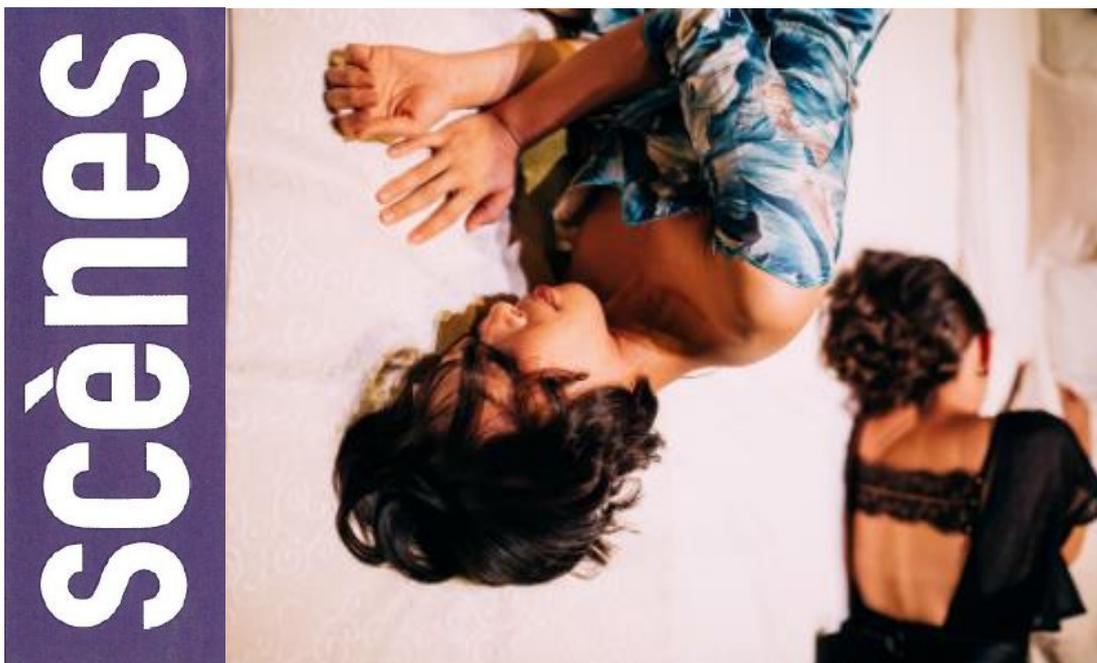
Du 1 février 2017 au 3 mars 2017  
Théâtre Ouvert - Paris

[Achetez vos billets](#)

[Voir les dates](#)

Voilà un dispositif technique très élaboré : chaque spectateur porte un casque qui lui permet d'entendre des personnages absents de la scène ou encore la voix intérieure du personnage principal. De plus, le spectacle est franco-taiwanais et des comédiens taiwanais y parlent leur langue, dont nous entendons la traduction. C'est sophistiqué, astucieux et juste. Dans le texte d'Alexandra Badea, un homme commence comme attaché parlementaire, mais, très ambitieux, devient lobbyiste en s'approchant des industries agroalimentaires internationales. Il se pose parfois des questions, quand certains produits qu'il promeut font des morts. Il est tout près du burn-out, mais sa femme ne cesse de lui répéter : « C'est pour nous que tu fais ça », et il continue à son poste européen très important... Une belle mise en scène de Matthieu Roy, rigoureuse et finement chorégraphiée.

Sylviane Bernard-Gresh.



**SCÈNES**

## pris dans l'engrenage

Créé au Festival des arts de Taipei, **Europe connexion** relate la vie d'un lobbyiste accomplissant ses basses œuvres au cœur de l'UE. Un spectacle anxiogène et passionnant.

**M**agnifique auteur, cinglante et incisive, Alexandra Badea plonge avec *Europe connexion* au cœur de l'univers impitoyable des lobbyistes. En immersion totale. Jusqu'à l'étouffement. Le spectacle est guidé par la voix intime d'un narrateur en adresse directe avec le public, comme une étrange réflexion du moi fondu dans un nous englobant et dérangeant. Au fur et à mesure que s'expose

**plus que les rouages mécaniques d'un système bien huilé, c'est la chair à vif, mâchée, broyée, qui est ici exposée**

une vie menée par l'ambition sombrant dans l'horreur, se dévoilent les dessous d'un lobbyisme présent au sein même de l'Union européenne.

Ce personnage évolue entre le salon et la chambre d'un appartement chic que l'on imagine idéalement situé à Bruxelles, ou bien ce pourrait être une suite de grand hôtel international. Élégant et neutre. Le champagne au frais, le personnel méticuleux et discret. D'abord assistant parlementaire auprès d'une députée "commission environnement santé publique et sécurité alimentaire", le jeune homme au costume bien taillé de l'énarque passe à l'ennemi et rejoint l'un des plus gros lobbies de ce marché aux ressources

prometteuses, pour un chèque sans commune mesure avec son traitement d'attaché parlementaire. Réussissant à bloquer une loi au profit du système de l'argent, il se rend prisonnier d'enjeux qui le dépassent. Il fait désormais parti du système. S'il ne peut pas revenir en arrière, rien non plus ne peut l'empêcher de courir à sa perte, entraînant sa famille dans sa chute et mettant en danger la vie d'autrui. *"Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles, tu aurais pu faire de la recherche, tu aurais pu écrire des bouquins, tu aurais pu éclairer le monde, mais tout ça ne t'aurait pas donné tout ce pouvoir. Tu veux conduire le monde par*

*procuration. Tu aimes être le cerveau pervers de la machine qui tourne."*

**Certes inscrit dans une réalité tout à fait contemporaine, quotidienne même,** la fiction à l'œuvre dans ce théâtre-là n'est ni documentaire ni journalistique. Plus que les rouages mécaniques d'un système bien huilé, c'est la chair à vif, mâchée, broyée, qui est ici exposée. Le choix de Matthieu Roy, le metteur en scène, d'opter pour un dispositif scénique quadrifrontal, le public enserrant la scène des quatre côtés, mais aussi d'équiper chaque spectateur d'un casque audio, l'isolant des autres et créant une plus grande intimité avec les acteurs, renforce et porte haut les enjeux du texte d'Alexandra Badea. Ainsi piégés par le public et mis sur écoute, les personnages semblent évoluer comme des souris de laboratoire dont les corps et les états varient au gré des expériences infligées par des puissances omniscientes, aux enjeux cyniques et cliniques. Anxiogène et pervers. **Hervé Pons**

**Europe connexion** d'Alexandra Badea, mise en scène Matthieu Roy, avec Brice Carrois, Johanna Silberstein, Wei-lien Wang et Shih-chun Wang, en français et mandarin, du 13 janvier au 4 février au Théâtre Ouvert, Paris XVIII<sup>e</sup>, du 8 au 10 février à Poitiers, le 14 février à Thouars, du 21 au 25 février à Saint-Quentin-en-Yvelines, les 2 et 3 mars à Pantin, du 16 au 25 mars à Tourcoing

## **PARIS & MOI Je découvre**

### **DANS LA TÊTE D'UN INTRIGANT**



*Europe Connexion* est un spectacle immersif en français et mandarin, mis en voix par Matthieu Roy, qui nous plonge dans les pensées d'un ambitieux.

À travers le parcours de cet énarque – passé d'assistant parlementaire d'une députée de la commission « Environnement, santé publique et sécurité alimentaire » à lobbyiste pour le marché des pesticides ! –, l'auteure Alexandra Badea nous interroge sur le sens de nos engagements. En même temps qu'elle pointe la perversité du système qui nous gouverne. **J.T.**

**Jusqu'au 4 fév., mar. et mer. à 19 h, jeu., ven. et sam. à 20 h, le 16 janv. à 20 h et le 29 janv. à 16 h au Théâtre Ouvert, 4 bis, cité Véron, 18<sup>e</sup>.**

**01 42 55 74 40. De 6 à 22 €.**

## Quand le théâtre dénonce les lobbies de l'industrie agroalimentaire

Une pièce d'Alexandra Badea, mise en scène par Matthieu Roy, décrit les manœuvres d'industriels pour faire pression sur les élus européens. Glaçant !

PAR BAUDOIN ESCHAPASSE

Publié le 21/01/2017 à 12:40 | [LePoint.fr](http://LePoint.fr)



Un trentenaire entre en scène. Costume élégant, port de tête altier, sourire carnassier, il est assistant parlementaire d'une députée européenne faisant partie de la commission « environnement, santé publique et sécurité alimentaire ». Dans quelques mois, il espère bien devenir lobbyiste pour l'une de ces multinationales qui promeuvent une agriculture moderne, intensive et très... chimique. Pour préparer au mieux sa reconversion, il anticipe les désirs de ses futurs employeurs et fait tout son possible pour empêcher que le Parlement européen n'adopte un règlement communautaire imposant aux industriels d'étiqueter les produits alimentaires dangereux pour la santé.

S'il affiche une vive ambition, ce jeune homme n'est pas dépourvu, pour autant, d'états d'âme. Sa mauvaise conscience ? C'est d'abord sa grand-mère de 92 ans qui lui reproche de gâcher ses talents. « Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles », lui glisse-t-elle, au téléphone, avant de lui interdire de la revoir. Ce reproche va instiller en lui une longue série de remords...

### Une pièce politique

Intitulée *Europe Connexion*, la pièce d'Alexandra Badea est assurément engagée. Décrivant le long cheminement intellectuel qui va conduire ce lobbyiste (ils seraient environ 20 000 entre Strasbourg et Bruxelles) à prendre progressivement conscience de ce qu'il fait – des intérêts difficilement défendables qu'il promet au tort qu'il cause aux autres –, ce spectacle, dont Matthieu Roy signe la mise en scène, aurait pu verser dans la caricature. Il y échappe, car la transposition de ce texte, initialement écrit comme une « dramatique » pour Radio France, propose d'entrer dans la tête de ce personnage en écoutant ses pensées.

Assister à une représentation théâtrale, les oreilles coiffées d'un casque audio, est une expérience de plus en plus courante. L'an dernier, Roland Auzet s'y était risqué avec succès dans une adaptation de Koltès. Cet artifice technologique est ici totalement justifié : il permet de s'immerger dans l'univers, déconnecté de la réalité, de l'antihéros. L'habillage sonore, distillé par Mathilde Billaud et Damien Pecourt, s'accorde très justement à la succession de tableaux qui composent le spectacle.

Le public se glisse d'autant plus dans la peau du personnage principal, campé avec brio par Brice Carrois, que les dialogues ciselés se mêlent harmonieusement à cette bande-son très travaillée, alternant bruitages (d'ascenseurs, pétilllements de bulles de champagne, bourdonnements d'abeilles et bruissements sous-marins) et musique.

## **Inspirée de faits réels**

Articulée autour de dix séquences, « inspirées par des faits réels » insiste la dramaturge, l'action se déroule dans l'univers impersonnel d'un grand hôtel où se croisent élus et représentants de groupes de pression. Installés autour du plateau, à quelques centimètres seulement des comédiens, les spectateurs assistent, impuissants, aux jeux troubles d'influence et de manipulation qui se tissent entre politiques et industriels par l'entremise de cet intermédiaire peu glorieux.

Le spectacle a été créé à Taïwan en octobre 2016 et est, pour partie, dialogué en mandarin. Mais l'insécurité alimentaire n'étant pas l'apanage de la Chine, il se poursuit en français. Le jeu des comédiens (outre Brice Carrois, Johanna Silberstein, Chih Wei Tseng, Wei-Lien Wang, Shih-Chun Wang) qui se produisent comme dans une arène, cernés par le public, est très juste. C'est transformé que l'on ressort de ce drame : ébranlé par la description clinique des pressions exercées par l'industrie agroalimentaire sur les législateurs pour qu'ils n'entraient pas leur business. Une véritable tragédie en matière de santé publique.

*Europe connexion*

CRITIQUES

THÉÂTRE

# Le théâtre à l'épreuve du réel

Par Jean-Christophe Brianchon

© 26 janvier 2017 Article publié dans *l'IO papier* du 27/01/2017

Chez Matthieu Roy, tout est réel. De la scénographie ultraréaliste qui enferme ces gradins quadrifrontaux sur lesquels nous sommes assis dans une chambre d'hôtel au luxe sordide, jusqu'au temps pendant lequel sont mixés les sons que les spectateurs entendent dans leurs casques. C'est une habitude chez lui, et c'est encore plus vrai quand il adapte un texte d'Alexandra Badea qui retrace la destinée bousillée de lobbyistes fatigués de salir le monde. C'est un théâtre salubre, donc, mais dont le didactisme intrinsèque étouffe la qualité des effets et le brio technique. C'est dommage, parce que Matthieu Roy mène aujourd'hui une recherche formelle qui pourrait faire de lui le guide d'un théâtre nouveau. Rendez-vous donc au prochain épisode, car il est certain que cet artiste au talent rare n'est pas loin d'y parvenir.



Critiques Théâtre

## Lobbying

Parler du pouvoir des multinationales en croisant agriculture durable et spectacle vivant, c'est possible. La preuve avec *Europe connexion* de Matthieu Roy.

Par Eric Demey  
publié le 3 janv. 2017



Niveau empreinte carbone, il faudra repasser : Matthieu Roy est allé préparer son dernier spectacle à Taiwan, à l'occasion du dernier festival des arts de Taipei ! Mais le metteur en scène soutenu, par les Tréteaux de France, a de bonnes excuses pour cela : son spectacle sera joué en français et mandarin, et surtout, il intègre à sa compagnie du Veilleur deux comédiens de The Party Theater Group, une compagnie taiwanaise. Il faut dire aussi qu'*Europe connexion* traite d'un sujet mondial : l'intrication entre les pouvoirs politiques et les puissants lobbys des multinationales. Le texte écrit par Alexandra Badea, qui fait de la mondialisation galopante un de ses terrains d'écriture préféré (voir *Pulvérisés*, 2012 ), raconte comment l'assistant d'un député au Parlement européen passe du côté des lobbys privés pour favoriser au maximum les intérêts des multinationales de l'agroalimentaire. Les coulisses du pouvoir sur fond de dérèglementations et de remises en cause des travaux scientifiques qui résonne avec l'actualité quotidienne. On pense par exemple au passage de Manuel Barroso, ancien président de la Commission européenne, chez les fameux banquiers Goldman Sachs. Ou plus récemment encore, à cette action médiatique menée par 100 scientifiques pour dénoncer la mise en doute de leurs travaux sur les perturbateurs endocriniens par les lobbys industriels.

## **Le monde merveilleux des hôtels internationaux**

Alexandra Badea a cette singularité de rendre concret, individuel, presque ordinaire, ces phénomènes de société que la presse relate mais que le traitement médiatique conserve trop souvent, pour ainsi dire, dans le domaine du spectacle. Ainsi, dans *Europe connexion*, l'assistant parlementaire est un produit ordinaire de notre société, qui mène lucidement sa carrière en utilisant l'échelon politique pour pénétrer le milieu ô combien plus rémunérateur du lobbying privé. Une destinée normale pour un individu peu scrupuleux mais pas pire que la moyenne dans ses compromissions morales. Comme souvent avec Badea, l'histoire est menée à la deuxième personne du singulier, un « tu » se traduit sur scène par la présence du narrateur et du personnage, les deux membres d'un couple, qui échangent régulièrement leur fonction. À ce dédoublement s'ajoute celui des nationalités, le couple européen étant doublé d'un couple asiatique.

Puisqu'il s'agit d'un spectacle à dédoublements, Matthieu Roy a choisi un dispositif quadrifrontal et immersif, où chaque spectateur écoute la pièce avec un casque audio. Résultat : un bluffant effet qui évoque cette apesanteur, cette bulle d'irréalité dans laquelle les élites de la mondialisation semblent flotter. Nous sommes tout autour d'un grand rectangle, une chambre d'hôtel international au design luxueux, au lit XXL doté d'une couette hyper épaisse. Ici tous les sons sont suaves et doux, presque magiques, du tintement de la sonnerie d'ascenseur au bruit de ses portes qui s'ouvrent en glissant, de l'effervescence du champagne qui pétille dans la coupe au frottement feutré des pieds sur la moquette épaisse. Un monde moelleux et merveilleux. Ces acteurs de la mondialisation, toujours en transit entre deux avions, sont bien déconnectés de la réalité qu'ils prétendent gouverner : ambiance musicale, paroles susurrées, combinaison des personnages et chevauchement des langues, le spectateur est véritablement transporté hors-sol, en apesanteur, dans un monde-bulle où les lois physiques les plus implacables, celles de notre santé, sont sans cesse remises en cause par des intérêts privés.

## **On peut être bobo sans vivre à Paris**

Retour sur terre, près de Poitiers. La compagnie du Veilleur dirigée par Matthieu Roy s'est développée en Poitou-Charentes. À partir de ce début d'année, Matthieu Roy et Johanna Silberstein assurent également la direction de la Maison du comédien – Maria Casarès, sise à Alloue, commune du département de la Charente qui a vu la comédienne Maria Casarès lui léguer sa maison juste avant sa mort, il y a 20 ans. Cela faisait 37 ans que la comédienne exilée d'Espagne en 1936 (son père en était alors le Premier ministre) y résidait régulièrement. Sous l'impulsion de Véronique Charrier, ex codirectrice du festival d'Avignon avec Alain Crombecque, et sous la Présidence de François Marthouret, cette résidence appelée aussi « la Vergne » est devenue depuis un lieu ouvert aux comédiens soucieux d'y travailler leur art.

« Depuis la naissance de la compagnie du Veilleur, nous avons toujours alterné implantation locale et ouverture à de nouveaux territoires » explique Matthieu Roy. Une philosophie, un rythme, un mode de vie, une forme de respiration pour le directeur d'une compagnie qui conjugue théâtre artisanal et expérimentations technologiques, et qui arpente depuis longtemps la région Poitou-Charentes en termes d'action culturelle et, en même temps, fait voyager ses spectacles, dans le monde entier.

On peut donc être écolo sans avoir la nostalgie de la bougie pourraient s'étonner les contempteurs les plus caricaturaux de la cause verte. Être bobo sans vivre à Paris. Travailler à Taiwan sans courir après les voyages. Il y a dans le centre de gravité de la compagnie un modèle d'équilibre dans les tiraillements auxquels beaucoup de contemporains sont aujourd'hui soumis. Pour preuve, ces quatre piliers a priori bien écartés – « théâtral, agricole, numérique et pédagogique » – sur lesquels Matthieu Roy et Johanna Silberstein comptent désormais appuyer le développement du projet.

Concrètement, la Maison du comédien sera alimentée par l'agriculture locale. La Vergne mêlera résidences théâtrales et projets de permaculture. Suite à des appels à projets, des compagnies françaises et internationales viendront dès cet hiver travailler leurs créations dans de véritables résidences (gîte et couvert offerts). Cet été, la compagnie du Veilleur y jouera certaines pièces de son répertoire en synergie avec la saison touristique. Ouverture au monde et ancrage territorial, théâtre technologique et actions de proximité, résidence artistique et territoire agricole, la Maison du comédien veut conjuguer des directions que l'on se plaît à opposer pour mieux chercher dans des solutions locales les réponses au désordre global.

**Europe Connexion de Matthieu Roy (texte Alexandra Badea)** a été créée en octobre 2016 à Taïwan (Taipei Arts Festival) ; les 10 et 11 janvier au Théâtre Jean Lurçat, Aubusson ; du 13 au 29 janvier à Théâtre ouvert, Paris ; du 8 au 10 février au Tap, Poitiers ; le 14 février au théâtre de Thouars ; du 21 au 24 février au théâtre de St-Quentin en Yvelines, les 2 et 3 mars à la salle Jacques Brel, Pantin ; du 16 au 25 mars au Théâtre de l'idéal, Tourcoing

## Europe Connexion

d'Alexandra Badea, mise en scène Mathieu Roy.  
Les 10 et 11 janvier au Théâtre Jean Lurçat - scène nationale  
d'Aubusson et du 13 janvier au 4 février à Théâtre Ouvert à Paris,  
Centre National des Dramaturgies Contemporaines.

**C**réé par Mathieu Roy à l'automne dernier au festival international des arts de Taipei et porté par Les Tréteaux de France, le magnifique texte d'Alexandra Badea *Europe Connexion*, est un plongeon vertigineux dans le cynisme. En immersion dans la pensée d'un homme prêt à tout pour satisfaire



son ambition personnelle, Badea dans un style presque mécanique, sans atermoiements, pointe dans un feu toujours ouvert les moindres rouages d'un système profondément corrompu. Lobbyiste

important, l'homme a été assistant parlementaire auprès d'une députée « Commission Environnement santé publique et sécurité alimentaire » mais le jeune énarque retourne sa veste et intègre l'un des plus gros lobbies de ce marché juteux. Son irrésistible ascension n'aura d'égale que son enfermement grandissant, jusqu'au burn out... Spectacle bilingue en chinois et français, ingénieusement scénographié dans un dispositif quadrifrontal, enserrant l'appartement du dit lobbyiste évoluant entre salon et chambre à coucher, *Europe Connexion* est une souricière. **HERVÉ PONS**

Théâtre ouvert / de Alexandra Badea / mes Matthieu Roy

## EUROPE CONNEXION

Publié le 28 décembre 2016 - N° 250

**Comment l'assistant d'un député européen devient un puissant lobbyiste pour des multinationales de l'agroalimentaire : *Europe Connexion* raconte en deux langues et sous quatre angles comment se prennent les décisions qui nous concernent. Irréel !**



Europe Connexion à Théâtre ouvert. CR : Chien-Chi-Tang

Soutenu par les Tréteaux de France, Matthieu Roy est allé préparer sa dernière création à Taïwan. *Europe Connexion*, qu'il a présenté au Festival des Arts de Taïpei, mêle sa Compagnie du Veilleur et The Party Theater Group, compagnie taïwanaise, dans un spectacle en français et mandarin qui prend place dans un espace quadrifrontal.

Deux acteurs et deux actrices de chaque nationalité incarnent alternativement le couple protagoniste du spectacle. Au centre de l'histoire imaginée par Alexandra Badea, il y a un homme (qui pourrait être

une femme), tout d'abord assistant parlementaire d'un député européen, qui passe ensuite au privé, du côté des lobbyistes de l'agroalimentaire avec lesquels il avait noué contact dans les coulisses du Parlement. Une trajectoire cynique bien ordinaire, comme l'a symbolisée dernièrement le passage de Barroso à la banque Goldman Sachs. Une trajectoire qui le conduit, comme souvent les personnages d'Alexandra Badea, à se rapprocher d'un moment de crise où les "principes" qui régissent sa vie sont sérieusement ébranlés.

### Un non-lieu, un tous-lieux de la mondialisation

Comme souvent également, la jeune auteure d'origine roumaine conduit son histoire à la deuxième personne du singulier. Le conjoint et la conjointe endossent alternativement le récit dont l'autre membre du couple devient alors le héros. Le français et le mandarin se relaient, se répètent parfois ou se superposent, dans une mise en scène d'une grande fluidité. L'entremêlement des langues lui sied bien puisque cette histoire mondiale, c'est celle des intérêts privés des multinationales qui tentent par tous les moyens de conditionner les décisions politiques régissant nos vies. Sur scène, il y a donc ce qu'on devine être la suite luxueuse d'un grand hôtel, autour de laquelle s'assoit le public. Casque sur les oreilles, le spectateur est emporté grâce au dispositif immersif créé par Matthieu Roy dans un monde feutré, aux sons étouffés et moelleux. L'effervescence liquide du champagne, la douce sonnerie de l'ascenseur et le mouvement fluide de ses portes qui s'ouvrent peuplent suavement cet espace éthéré où la moquette est aussi épaisse que la couette du lit XXL. C'est un non-lieu, un tous-lieux de la mondialisation d'où se dégage une puissante impression d'irréel. Ici, on n'est plus connecté qu'aux intérêts personnels qui s'entremêlent à ceux de la puissante société pour laquelle on travaille. On se déconnecte du réel pour mieux le gouverner. Femmes de caractère en robes fluides et hommes en costume aux airs de requin y perdent la raison, le sens moral, leur humanité. Et la nôtre avec eux. C'est implacable.

**Eric Demey**

## LE THÉÂTRE

# TOUT CE QU'ONT FAIT LES HOMMES

*Europe Connexion* d'ALEXANDRA BADEA

Le théâtre d'Alexandra Badea est un théâtre en prise sur l'actualité la plus brûlante, un théâtre politique qui ne se contente pas de refléter la surface des choses, les scintillements de la communication à quoi se résume pour la plupart des médias la vie politique. La jeune autrice, née en 1980, a pour ambition d'interroger les forces et les mécanismes qui constituent le système et lui permettent de fonctionner. Depuis 2012 et sa pièce *Pulvérisés*, elle n'a de cesse de dénoncer les entreprises qui mettent en œuvre cette globalisation dont Xi Jinping, le président chinois, prenait avec ferveur la défense lors du forum de Davos, en janvier dernier. C'est à nouveau ce qu'elle fait dans *Europe Connexion*, qui s'est jouée à Théâtre Ouvert après avoir été créée l'automne dernier à Taiwan, durant le Festival des Arts de Taipei, dans une mise en scène de Matthieu Roy.

Une voix off s'adresse à un personnage dont on saura tout, sauf le nom. Après avoir été attaché parlementaire durant quelques années, cet ancien énarque, profitant de l'étonnante et significative porosité qui existe entre le public et le privé, est devenu lobbyiste. Il défend dans les coulisses du Parlement européen les intérêts de grandes entreprises de l'agroalimentaire. Le choix est judicieux de cette industrie qui n'a acquis aujourd'hui une telle puissance que du fait de la « démission » de tant de responsables politiques, et qui offre un exemple éclatant des risques que peuvent faire courir à l'humanité tout entière des entreprises laissées pour ainsi dire libres d'agir à leur gré et à leur guise. Empêchant que soient adoptées des lois contraires aux intérêts de ces multinationales, s'employant à imposer des règlements assurant la dépendance des agriculteurs envers ses employeurs, le personnage de la pièce agit avec zèle, ne poursuivant que des ambitions personnelles, et chiffrables qui plus est. Mais il n'est pas si aisé, pour un être humain, de se libérer totalement de sa conscience.

Le spectateur assiste à la découverte progressive, par ce bon soldat du capitalisme, de la vacuité de son existence, de sa foncière inanité. La facilité eût été de nous montrer la prise de conscience et la rédemption d'une âme égarée. Alexandra Badea a eu raison de ne pas proposer un dénouement mélodramatique de cet ordre, qui aurait contredit l'effet que ce texte est appelé à provoquer sur le spectateur.

Pour représenter ce texte percutant, Matthieu Roy a choisi un dispositif original, permettant de le faire entendre au mieux. La scène carrée conçue par Gaspard Pinta est entourée de spectateurs de tous les côtés. Chaque spectateur est par ailleurs équipé d'un casque qui lui permet d'entendre alternativement la voix off préenregistrée, les effets sonores réalisés par Mathilde Billaud et les comédiens jouant en direct. L'effet est parfaitement réussi d'une immersion totale du spectateur dans l'univers sonore et visuel du spectacle. Le décor évoque la chambre d'un hôtel de luxe où passe de temps en temps un serviteur ou une femme de chambre. Car c'est le monde des serviteurs qui est montré sur scène. Y figurent seuls ceux qui, d'une manière ou d'une autre, par leur activité plus ou

moins zélée, permettent au système de fonctionner et de perdurer: attachés parlementaires, lobbyistes, «experts» stipendiés, sont aussi des serviteurs, interchangeables, exploités, plus ou moins rémunérés, mais aussi avilis les uns que les autres.

Une idée étonnante et tout à fait pertinente : faire jouer ce spectacle sur la mondialisation par des comédiens français et taiwanais, ensemble sur la scène, chacun jouant dans sa langue, mandarin et français, avec l'anglais comme passerelle entre les deux. C'est le monde entier qui est concerné désormais par ces gens employés pour paralyser, parasiter, neutraliser, dénaturer les institutions démocratiques, partout où ils le peuvent (douze mille, paraît-il, dans la ville de Washington). Les comédiens jouent en parallèle ou ensemble, répètent les mêmes scènes en même temps ou avec un décalage. Le système fonctionne parfaitement et le spectateur n'est jamais perdu. D'autant que les deux comédiens français, Johanna Silberstein et Brice Carrois et les trois comédiens chinois, Shih-Chun Wang, Chih-Wei Tseng et Wei-Lien Wang, sont très bons et jouent avec une aisance parfaite.

On n'apprend certes rien qu'on ne sache déjà dans ce spectacle, et certains spectateurs s'en sont émus. C'est qu'avec *Europe Connexion*, l'enjeu est ailleurs. Il s'agit de mettre à nu une conscience s'adressant directement à la conscience du spectateur. Savoir que notre monde fonctionne ainsi et ne pas s'en scandaliser, c'est cela qui est révoltant, plus que toute autre chose. La simplicité de l'écriture d'Alexandra Badea n'est qu'apparente. La voix off s'adresse au personnage par un « tu » que le spectateur prend tout aussi bien pour lui, et qui le met en cause. Cette voix, diffusée qui plus est dans un casque, l'interroge sur sa propre attitude face à cette marche intolérable du monde. En nous identifiant, par cette adresse personnelle, au personnage indéfendable du lobbyiste, Alexandra Badea aboutit, par des moyens strictement opposés à ceux préconisés par Brecht, au même résultat : celui de placer le spectateur face à ses propres responsabilités. Il y a là une subtile dialectique par laquelle l'identification maximale aboutit à la distanciation la plus radicale. Avec en plus par rapport à Brecht, il est vrai, la mauvaise conscience de certains spectateurs, dont on comprend désormais mieux la réaction de rejet.

« Tu veux être dans la loge des plus grands ». Cette adresse au personnage, si le spectateur la prend pour lui, s'il se reconnaît peu ou prou dans cette ambition, médiocre s'il en est, il se trouve confronté à sa propre vacuité, à l'essentielle pauvreté de ses aspirations, et il est sans aucun doute pénible de se refléter dans ce miroir-là. Comme l'écrit Matthieu Roy : « Ce texte s'adresse de manière directe à chacun d'entre nous et résonne intimement avec la pression ressentie au sein de l'entreprise dans un monde globalisé où les décisions prises à un endroit du globe ont des répercussions concrètes à l'autre bout de la chaîne ». Cette essentielle cohérence d'un système, à laquelle devrait correspondre une universelle solidarité, le théâtre est assurément un lieu privilégié pour la faire non seulement comprendre, mais ressentir. On a dès lors affaire à un théâtre (pour une fois) conscient de sa responsabilité : « Jusqu'où, demande Alexandra Badea, est-on prêt à aller ? Cassera-t-on un jour le cercle, la répétition, le système ? C'est à cette question qu'on se devrait de répondre tout seul en quittant le théâtre ». Ce théâtre-là est politique, éminemment. *Europe Connexion*, dans la remarquable mise en scène de Matthieu Roy, est un spectacle contre la tentation, tellement forte aujourd'hui, de la résignation. Un spectacle qui nous oblige à voir en face cette réalité qu'on feint trop souvent d'ignorer, ou plutôt dont on se refuse trop souvent à tirer toutes les conséquences. Le faire, ce pourrait être, par exemple, se souvenir de ce qu'écrivait Rousseau au livre III de l'*Emile* : « Tout ce qu'ont fait les hommes, les hommes peuvent le détruire ». **Karim HAOUADEC**

*Europe Connexion*, publié aux éditions de L'Arche, a été joué du 13 janvier au 4 février dernier à Théâtre Ouvert. Tournée : les 2 et 3 mars, Salle Jacques Brel à Pantin ; du 16 au 25 mars au Théâtre du Nord, CDN de Lille / Tourcoing / Nord-Pas-de-Calais.

INTERVIEW STRAPONTIN

## Matthieu Roy

Le metteur en scène a créé en octobre au Taipei Arts Festival, *Europe Connexion*, avec des comédiens français et taiwanais. La pièce est en tournée en janvier en France. *Théâtre(s)* a suivi l'artiste à Taïwan.

«J'ai eu un choc en lisant la pièce»



Comment ce projet est-il arrivé jusqu'à vous ?  
C'est Kei-Yin Wei, le directeur artistique du festival qui me l'a proposé après avoir vu *Martyr* en 2014 au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Il m'a fait cette proposition. J'ai cherché une pièce pouvant traiter d'une problématique mondiale. Il fallait ce lien entre l'équipe française et l'équipe taiwanaise. J'ai eu un choc en la lisant.

C'est un monologue intérieur. Est-ce que les acteurs taiwanais ont été surpris par sa construction ?  
Oui, ils ont été étonnés par la forme dramaturgique car il n'y a pas vraiment de personnages, mais une voix qui rapporte des propos. Et sur le fond ils ont été surpris que l'on puisse porter sur un plateau de théâtre des questions sociales et politiques aussi engagées. C'est l'histoire d'un lobbyiste qui trafique des données pour enrichir une multinationale.

Et comme c'est un monologue intérieur, vous avez cherché une forme particulière pour le spectateur...  
Pour cela, on lui met un casque sur les oreilles. Il est immergé dans la pensée du lobbyiste.

Il ressent les pensées intérieures qui se manifestent à travers différentes voix et à travers différentes langues, le français, le mandarin et l'anglais.

Comment avez-vous découpé le texte entre les passages en français et les passages en anglais ?  
Il a fallu créer toute une chorégraphie pour que les comédiens se croisent et prennent en charge la voix intérieure de ce monologue. On a travaillé toutes les scènes dans les deux langues. Les résolutions scéniques sont apparues d'elles-mêmes.

En quoi le travail a-t-il été différent ici à Taïwan ?  
Tout d'abord parce que la culture théâtrale est différente. Car les Taïwanais ne se livrent pas beaucoup. J'ai cherché à ce qu'ils laissent éclorre leurs voix personnelles. Habituellement les comédiens n'affrontent pas le texte de manière aussi frontale. Ils prennent des détours, ils utilisent le conte. C'est une différence culturelle. Ici il n'y a jamais de conflit. On essaye de l'éviter.

C'est un texte autocritique qui n'épargne pas l'Europe dans son aspect technocratique. Cela doit bien paraître éloigné pour les Taïwanais !  
Leur questionnement est de savoir en quoi cela les concerne en Asie. Et la réponse est assez simple. Une décision prise au Parlement Européen peut avoir des conséquences sur la vente de pesticides à des fermiers taiwanais. Alors là, ils comprennent l'intérêt de la pièce.

Le public est majoritairement jeune, est ce que cela a été une constante pendant toute la durée du festival ?  
90% du public est extrêmement jeune. Les jeunes sont beaucoup plus curieux que les aînés. C'est très encourageant pour le développement du théâtre contemporain dans ce pays.

Est-ce que cette expérience taiwanaise va changer quelque chose pour vous ?  
Beaucoup de choses à la fois sur le choix des textes et sur la manière de les faire entendre. Je n'aurais pas osé cette forme-là si je n'étais pas venu ici.

PROPOS REcueillis PAR StÉPHANE CAPRON /

# Matthieu Roy s'attaque au lobby des pesticides



La Cie du Veilleur donnera la première nationale d'Europe Connexion demain, sur la scène d'Aubusson.

**Après *Prodiges*, en novembre dernier, la compagnie du Veilleur revient en terres aubussonnaises pour une résidence de création internationale (jusqu'au 12 janvier) et surtout une première nationale d'*Europe Connexion*.**

Invité en 2016 par le Tapei Art Festival à Taïwan, Matthieu Roy, metteur en scène de la compagnie, en est revenu avec une création inédite, *Europe Connexion*, traduite en mandarin et jouée par deux paires de comédiens francophones et taïwanais.

## **Théâtre immersif et engagé**

« Au départ, c'est une pièce radiophonique, une commande de France Culture à Alexandra Badea, explique Matthieu Roy. Elle fait ce qu'on appelle du théâtre documenté, elle va s'immerger dans des questions de société, politiques, économiques, écologiques. Dans *Europe Connexion*, elle s'est intéressée au poids des lobbies auprès de la Commission européenne par le prisme d'un lobby puissant, celui des pesticides. »

Matthieu Roy, qui affectionne la dimension politique et sociale d'une œuvre, a vu là un pont intéressant entre l'Asie et l'Europe, un sujet commun. « Ce qui nous concerne tous, c'est la question de notre alimentation, de la fabrication et de la production de cette alimentation. Les pesticides, c'est un problème écologique et de santé publique majeur, souligne-t-il. Ce n'est pas un problème européen mais un problème mondial. Je trouve toujours important de traiter au théâtre des questions sociales ou politiques fortes qui nous permettent de faire un pas de côté sur la manière dont on agit. »

De même, le procédé dramaturgique du texte de Badea a tout de suite séduit le metteur en scène. L'auteur emploie le tutoiement, s'adresse au lecteur comme s'il était pris à parti en incarnant lui-même le personnage. « Ça me permet de creuser cette question immersive qui me passionne depuis une dizaine d'années », sourit Matthieu Roy. D'inventer aussi une scénographie particulière. *Europe Connexion* immerge ainsi le public dans l'intimité d'un lobbyiste, dans ses coups de fil, sa correspondance, de sa chambre d'hôtel. Les spectateurs sont invités à venir sur le plateau composé d'un dispositif quadri-frontal : « Des gradins équipés de casques audio sont disposés des quatre côtés, détaille Matthieu Roy, ce qui fait que l'on regarde tous le même espace scénographique. Les spectateurs écoutent la pièce avec le casque, sont ainsi plongés dans la tête de ce personnage principal et dans son espace mental. »

À Aubusson, la compagnie s'est attelée à créer la version francophone du spectacle, qu'elle donnera en première nationale demain avant de le promener pour une soixantaine de représentations à travers la France.

Où & quand ? Mardi 10 janvier à 20 h 30 et mercredi 11 janvier à 19 h 30 au théâtre Jean-Lurçat à Aubusson, de 6 à 15 €, rés. au 05.55.83.09.09.

## **Julie Ho Hoa**

**SCÈNE NATIONALE** ■ Matthieu Roy s'attaque au lobby des pesticides

## La sensation *Europe Connexion*

Après *Prodiges*, en novembre dernier, la compagnie du Veilleur revient en terres aubussonnaises pour une résidence de création internationale (jusqu'au 12 janvier) et surtout une première nationale d'*Europe Connexion*.

Julie Ho Hoa

Invité en 2016 par le Taipei Art Festival à Taïwan, Matthieu Roy, metteur en scène de la compagnie, en est revenu avec une création inédite, *Europe Connexion*, traduite en mandarin et jouée par deux paires de comédiens francophones et taïwanais.

### Théâtre immersif et engagé

« Au départ, c'est une pièce radiophonique, une commande de France Culture à Alexandra Badea, explique Matthieu Roy. Elle fait ce qu'on appelle du théâtre documenté, elle va s'immerger dans des questions de société, politiques, économiques, écologiques. Dans *Europe Connexion*, elle s'est intéressée au poids des lobbies auprès de la Commission européenne par le prisme d'un lobby puis-



**PREMIÈRE.** La Cie du Veilleur donnera la première nationale d'*Europe Connexion* demain, sur la scène d'Aubusson.

sant, celui des pesticides. » Matthieu Roy, qui affectionne la dimension politique et sociale d'une œuvre, a vu là un pont intéressant entre l'Asie et l'Europe, un sujet commun. « Ce qui nous concerne tous, c'est la question de notre alimentation, de la fabrication et de la production de cette alimentation. Les pesticides, c'est un problème écologique et de santé publique majeur, souligne-t-il. Ce n'est pas un problème européen mais

un problème mondial. Je trouve toujours important de traiter au théâtre des questions sociales ou politiques fortes qui nous permettent de faire un pas de côté sur la manière dont on agit... »

De même, le procédé dramaturgique du texte de Badea a tout de suite séduit le metteur en scène. L'auteur emploie le tutoiement, s'adresse au lecteur comme s'il était pris à parti en incarnant lui-même le personnage. « Ça me permet de creuser cet-

te question immersive qui me passionne depuis une dizaine d'années », sourit Matthieu Roy. D'inventer aussi une scénographie particulière. *Europe Connexion* immerge ainsi le public dans l'intimité d'un lobbyiste, dans ses coups de fil, sa correspondance, de sa chambre d'hôtel. Les spectateurs sont invités à venir sur le plateau composé d'un dispositif quadri-frontal : « Des gradins équipés de casques audio sont disposés des quatre côtés, détaille Matthieu Roy, ce qui fait que l'on regarde tous le même espace scénographique. Les spectateurs écoutent la pièce avec le casque, sont ainsi plongés dans la tête de ce personnage principal et dans son espace mental. »

À Aubusson, la compagnie s'est attelée à créer la version francophone du spectacle, qu'elle donnera en première nationale demain avant de le promener pour une soixantaine de représentations à travers la France. ■

➔ **Où & quand ?** Mardi 10 janvier à 20 h 30 et mercredi 11 janvier à 19 h 30 au théâtre Jean-Lurçat à Aubusson, de 6 à 15 €, rés. au 05.55.83.09.09.

# LA MONTAGNE

12 janvier 2017

**SCÈNE NATIONALE** ■ La compagnie du Veilleur a créé « Europe connexion »

## Aussi ambitieux qu'abouti

La compagnie du Veilleur, en créant mardi à Aubusson, « Europe événement » a éclairé le monde actuel. Un théâtre réaliste, ambitieux, totalement maîtrisé. Attention, événement ! La pièce entame une tournée nationale.

« Europe connexion », c'est une plongée réaliste et terriblement inquiétante dans le monde des lobbyistes de l'industrie chimique. C'est un théâtre documenté, à forte dimension politique et sociale, qui confronte le public aux mécanismes implacables de la production agricole intensive.

### L'histoire d'un brillant énarque

Le public, limité à 120 spectateurs, est assis sur les gradins d'un dispositif quadri-frontal, au plus près d'un cœur de scène composé d'un salon, d'une chambre avec une salle de bains. Chaque personne est équipée d'un casque, comme les députés européens. Matthieu Roy, le jeune metteur en



**SCÈNE.** Du théâtre engagé, dérangeant, totalement abouti.

PHOTO : ROBERT GUINOT

scène, a imaginé, à partir du texte d'Alexandra Badaea, un théâtre ciselé, précis, terriblement saisissant. « Europe connexion » est interprété par deux comédiens français et deux comédiens taïwanais, histoire de conforter la dimension mondiale du propos. Dans le casque parviennent les dialogues en français et en taïwanais, assortis de bruits et d'un environnement sonore.

« Europe connexion », c'est l'histoire d'un brillant jeune énarque qui se « fait les dents » comme

assistant parlementaire d'une députée de la « commission environnement santé publique et sécurité alimentaire ». L'homme, dont nous ignorons tout, est ambitieux, poussé sans répit par sa femme qui veut qu'il réussisse à tout prix. Il a des crédits à rembourser et a besoin de gagner toujours plus d'argent. Il change de camp et se met au service du redoutable lobby des pesticides. Redoutablement intelligent et manipulateur, charmeur et passionné, il va de succès en succès. Il passe de l'éti-

quetage des produits alimentaires aux semences contrôlées par les grands groupes puis à l'agriculture intensive, étroitement dépendante de l'industrie chimique. Il évolue dans un monde où l'argent et le temps n'ont plus aucune valeur. Lui, il passe de 400 à 500 € de l'heure. Il vise les 600 €, le must. L'argent coule, le champagne aussi. Notre homme est de plus en plus cynique, froid, calculateur, prêt à tout pour réussir. Jusqu'au burn-out. Mais, avec ou sans lui, la machine à broyer continue à fonctionner et d'autres jeunes diplômés sont prêts à l'évincer. Son remplacement est dès le début programmé.

« Europe connexion » est saisissant de réalisme et de professionnalisme. Matthieu Roy et les interprètes au jeu ciselé ont suscité l'enthousiasme du public aubussonnais. Un théâtre qui, dans sa froideur calculée, atteint une sorte de perfection. Déjà une soixantaine de représentations sont programmées en France. ■

Robert Guinot

## Poitiers : le théâtre prémonitoire de Matthieu Roy



Répétition publique ce soir à la maison de l'étudiant de l'Université de Poitiers. Au programme, la pièce "Europe Connexion" mise en scène par le très prometteur poitevin Matthieu Roy. L'histoire de la carrière fulgurante d'un jeune lobbyiste à Bruxelles.

**Sur le plateau, les 4 comédiens (2 Français et 2 Taïwanais) répètent depuis 1 mois à Poitiers**, sous la direction de Matthieu Roy. Ce jeune metteur en scène poitevin est de plus en plus remarqué depuis quelques années. On le décrit comme le précurseur du "*théâtre immersif*", qui mêle les nouvelles technologies au jeu des acteurs. Il propose d'ailleurs aux spectateurs de s'équiper d'un casque pour vivre sa pièce plus intensément en se plaçant dans la peau du personnage principal.

**La pièce qu'il vient de monter est en prise directe avec l'actualité** puisqu'il met en scène la carrière fulgurante d'un jeune lobbyiste à Bruxelles jusqu'à son burn-out : étiquetage alimentaire, lobby des pesticides, c'est la description d'un univers sans morale si ce n'est celle du profit absolu que décrit ce théâtre.

**Un projet suffisamment avant-gardiste pour qu'il en vienne à intéresser** le Taipei Arts Festival, l'équivalent taïwanais du Festival d'Avignon. La création de "Europe Connexion" aura lieu le 10 octobre prochain à Taïwan. C'est donc une coproduction internationale dans la veine de toutes les créations de la Compagnie du Veilleur qui semble partie pour faire une longue route sur les planches du monde entier.

10 janvier 2017



Toute l'actualité de la région Limousin.



## JT 19/20 Limousin - France 3 Limousin

Toute l'actualité de la région Limousin. Suivez votre journal en direct sur Pluzz tous les jours à 19h et retrouvez les dernières éditions en podcast

[FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR](http://FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR)

LE MONDE DE

jeudi 27 octobre 2016

## "Taipei Art Festival", un festival international de théâtre et de danse



(RÉ)ÉCOUTER 3'58



**A la rencontre d'une des grosses créations coproduction franco-twainaise «Europe Connexion» de la Cie du Veilleur, de Matthieu Roy et des Tréteaux de France**



Taipei © Getty / Alexander Koerner

Pour la vivre, Stéphane Capron nous invite à monter au 11<sup>e</sup> étage du Wellspring Theater, car à Taipei, **les salles de théâtre contemporain sont comme ça, en hauteur, dans des buildings**. Et ce qui surprend tout de suite quand on entre dans la salle, c'est l'âge des spectateurs. Nous sommes un samedi en début de soirée. **Il n'y a pratiquement que des jeunes**. On va dire 20 ans de moyenne d'âge. Cela tranche vraiment avec le public français. Et ce jeune public a été très attentif au texte d'Alexandre Badéa, traduit pour l'occasion en mandarin et jouée par deux comédiens français et deux comédiens taïwanais. L'histoire d'un lobbyiste au Parlement Européen qui trafique des études au profit d'une industrie chimique.

*Europe Connexion* de Matthieu Roy en France en janvier, passera par Aubusson le 10, puis à Paris à Théâtre Ouvert, à Poitiers et à Tourcoing. **L'équipe : Stéphane Capron, journaliste au service culture**

LE JOURNAL DE 18H

Tous les jours de 18h à 18h15

Le rendez-vous d'information du début de soirée sur France Inter, présenté par Florence Paracuellos (lundi au vendredi) et Dominique Delaroa (week-end).



Stéphane Capron – Europe Connexion



## RENDEZ-VOUS CULTURE

# Théâtre: «Europe Connexion», une pièce sur le pouvoir des lobbies

Par Muriel Maalouf

Diffusion : jeudi 16 février 2017



Affiche de la pièce de théâtre « Europe Connection » [theatre-ouvert.com](http://theatre-ouvert.com)

« Europe Connexion » est une pièce actuellement en tournée en France après avoir été jouée au Théâtre Ouvert. C'est une œuvre de la Franco-Roumaine Alexandra Badéa qui raconte comment un lobbyiste engagé dans l'industrie des pesticides, réussit à bloquer une loi défavorable à l'entreprise au sein du Parlement européen, quitte à mettre en danger la vie de milliers de consommateurs. Une pièce d'une brûlante actualité alors que l'UE vient de donner son feu vert au traité de libre-échange avec le Canada...

## DANSE DES MOTS



### L'Europe connectée d'Alexandra Badea

Par Yvan Amar

Diffusion : mardi 24 janvier 2017



Alexandra Badea. © Alexandra Fleurantin & Olivier Monge / MYOP



Yvan Amar. | RFI/Pierre René-Worms

Les mises en scène du langage. Le français sur Internet, l'évolution de l'orthographe, le Camfranglais qu'on parle au Cameroun, et même ailleurs, l'explosion de la littérature francophone tout autour du monde. S'interroger sur la langue n'est pas seulement une curiosité aiguë : c'est un révélateur du monde où nous vivons. Une émission présentée par Yvan Amar.

\*\*\* Diffusions du lundi au vendredi : à 13h33 TU vers toutes cibles ; 19h33 TU vers l'Afrique lusophone ; 23h33 TU vers le monde et Paris,

Avec *Europe connexion*, sa dernière pièce mise en scène par Matthieu Roy à **Théâtre Ouvert**, **Alexandra Badea** nous plonge au coeur des lobbies financiers de l'Europe, à travers l'histoire d'un homme, prêt à tout pour réussir. L'écriture vive et poétique de cette auteure roumaine installée en France, interroge les lobbies contemporains et leurs conséquences écologiques et humaines.

La mise en scène de Matthieu Roy, qui dispose les spectateurs autour des comédiens, et fait entendre le son du spectacle à travers des casques propose du même coup une mise à distance qui fait réfléchir sur le texte.

Une saison au théâtre

Joëlle Gayot

## Au théâtre une moderne: Alexandra badéa

Avec sa pièce Europe connexion à théâtre ouvert (Paris) et en tournée, l'auteur Alexandra Badéa connecte le théâtre aux enjeux écologiques.



L'heure est aux choix. Devant nous s'ouvrent deux chemins. Selon que nous irons d'un côté ou de l'autre, nous serons puissants ou misérables, vainqueurs ou dominés. Nous serons devant mais seuls, ou derrière mais ensemble.

Est-ce vraiment ainsi que s'énonce l'alternative qui s'offre à nous ?

Avec Europe Connexion, que met en scène **Matthieu Roy**, l'auteur **Alexandra Badaea** s'insinue dans les rouages mentaux qui s'activent dans le cerveau d'un lobbyiste. L'homme est brillant et cynique. C'est aux diables de l'ambition et de la réussite matérielle qu'il va décider de vendre son âme.

Quand le théâtre devient un terrain de jeu où les dérapages humains sont dénudés comme des fils électriques, le public, lui, n'a plus d'autre échappatoire que regarder en lui ce qu'il a de commun avec le monstrueux. C'est ce qui se passe durant la représentation

Créé à Taiwan, repris à Paris à Théâtre Ouvert et désormais sur les routes de France de Poitiers à Lille, en passant par Thouars ou Saint Quentin en Yvelines, Europe Connexion est un spectacle qui pose des questions aujourd'hui cruciales.

## Europe Connexion pointe les dérives du lobbyisme

10 janvier 2017 / dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron



Europe Connexion © Chien Che Tang

Matthieu Roy a créé en octobre 2016 au Taipei Arts Festival, *Europe Connexion*, une pièce d'Alexandra Badea avec des comédiens français et taiwanais. Une plongée dans l'Europe technocratique qui a passionné le public asiatique. La pièce produite par les Tréteaux de France arrive en France.

Cette pièce engagée et politique a surpris le public taiwanais – très jeune – qui a assisté en octobre 2016 à la création du nouveau spectacle de **Matthieu Roy**. C'est le directeur du Taipei Arts Festival, **Kei-Yin Wei**, qui a proposé à Matthieu Roy de créer le spectacle à Taïwan après avoir vu *Martyr* en 2014 au Théâtre Gérard Philipe. Matthieu Roy a donc cherché une pièce pouvant traiter d'une problématique mondiale. « *Le public a été étonné par la forme dramaturgique car il n'y a pas vraiment de personnages, mais une voix qui rapporte des propos. Et sur le fond ils ont été surpris que l'on puisse porter sur un plateau de théâtre des questions sociales et politiques aussi engagées.* »

**Dans sa forme, Europe Connexion est novatrice.** La pièce est jouée en quadri frontale. La scène au centre représente l'intérieur d'un grand hôtel international. Là où le lobbyiste, ancien assistant parlementaire va mener une campagne pour favoriser l'émergence d'un laboratoire en trafiquant à son avantage les données d'une étude sur les pesticides. **Le public est disposé dans quatre gradins, très proches des comédiens. Il est immergé dans la pensée du lobbyiste grâce à un casque qui lui permet de suivre l'action.** Le français et le mandarin se chevauchent. Les deux langues sont mixées en direct avec de la musique et un environnement sonore très travaillé.

**L'image de l'Europe rêvée est écornée dans le texte d'Alexandra Badea.** C'est ce qui fait le piment de ce texte qui tranche avec le jeu tout en douceur des quatre comédiens. Ils agissent sur le plateau comme dans un ballet. **La mise en scène de Matthieu Roy est extrêmement chorégraphiée et révèle toute la froideur de cette Europe technocratique** qui a malheureusement concouru depuis des années à salir l'image de l'union européenne pour faire le chou gras des partis populistes.

janvier 2017

---

Critiques / Théâtre

## Europe connexion d'Alexandra Badea

par Gilles Costaz

### Un lobbyiste infiltré à Bruxelles



Ce n'est pas l'affaire Pénélope Fillon, mais le personnage central est précisément un assistant parlementaire. Ah ! Ces attachés au Parlement qui font le pire et le meilleur... En réalité, ce protagoniste-là est un lobbyiste, ancien énarque, qui, après avoir étudié les problèmes d'environnement et les dangers de l'industrie alimentaire, change de camp. Travaillant à Bruxelles, pour une députée européenne « commission environnement et santé publique et sécurité alimentaire », il devient en réalité l'employé d'une grande entreprise mondiale de pesticides. A coups de dossiers pseudo-scientifiques, de coups de téléphone de rendez-vous, de déjeuners et de voyages sans limites financières, il cherche à contrecarrer une loi d'inspiration écologique. Il se déplace dans le monde entier, et tous les coups sont permis... Le théâtre d'Alexandra Badea est extrêmement original. Il est à la fois mental, documentaire et fictif. Ici, le personnage s'adresse à nous en nous disant « tu », comme si nous recevions une succession de courriels. C'est glacial et saisissant !

Le spectacle de Mathieu Roy est également original dans sa production et dans sa réalisation. Coproduction franco-taiwanaise, créé au Festival des arts de Taipei, joué en mandarin et en français, il se joue dans un dispositif quasi-frontal, autour d'éléments de bureau, de chambre d'hôtel (et même de cadavres postiches !). Les paroles nous parviennent à travers des casques, mais la vision est celle d'une pièce de théâtre : les acteurs, Chih Wei Tseng, Wei-Lien Wang et Shih-Chun Wang, Brice Carrois et Johanna Silberstein jouent devant nous, dans un style impersonnel, mais tendu et intense. C'est une soirée expérimentale, assez froide, mais dont la rigueur esthétique est remarquable au service d'une écriture qui attrape d'une manière foudroyante les plus graves secrets politiques et économiques du monde.

**Europe connexion** d'Alexandra Badea, traduction en mandarin Ling-chih Chow, mise en scène Matthieu Roy, scénographie de Gaspard Pinta assisté de Hao-Chieh Kao, espaces sonores de Mathilde Billaud assistée de Damien Pecourt, lumière de Manuel Desfeux, costumes de Noémie Edel, avec Brice Carrois, Johanna Silberstein, Chih Wei Tseng, Wei-Lien Wang et Shih-Chun Wang.

# Alexandra Badea : la poursuite d'une œuvre exemplaire

***Depuis la publication en 2009 de ses premiers textes par l'Arche, Alexandra Badea témoigne d'une grande continuité dans une écriture politique, rigoureuse et inventive. Elle le prouve une nouvelle fois avec Europe connexion, mis en scène à Théâtre ouvert par Matthieu Roy, dans un spectacle franco-taïwanais.***

**Alexandra Badea, *Europe connexion*. Mise en scène de Matthieu Roy. Théâtre ouvert (Paris) jusqu'au 4 février, tournée jusqu'à la fin mars.**

En dix séquences, la pièce déroule le parcours d'un ambitieux : jeune énarque attaché parlementaire auprès d'une députée européenne, puis responsable de haut niveau dans une société lobbyiste, enfin professeur à Sciences Po et chasseur de têtes. Son expérience première auprès de la « *commission environnement santé publique et sécurité alimentaire* » lui sert ensuite dans l'autre camp comme « *expert* » d'une multinationale, par exemple sur le dossier des semences. Elle est recyclée dans son cours à « *l'intitulé bidon* » de Sciences Po : « *Qualité et éthique dans les affaires publiques européennes* », dans le recrutement des meilleurs pour le même secteur. Cette troisième étape correspond à la reconversion de celui qui a, un jour, perdu tout contrôle, tenté de démissionner et de rompre complètement avec son monde, mais a finalement accepté de son supérieur une alternative, prévue de longue date. Lui est ainsi épargné le sort d'une de ses « *victimes* », le suicide par pendaison, dont la responsabilité le hante et a déclenché la crise.

Alexandra Badea avait intitulé un de ses premiers textes publiés : *Burnout*, sous-titré *Il ne faut pas avoir honte de vouloir une vie plus facile pour sa famille*. Elle continue de mettre en lumière les effets de la mondialisation, le fonctionnement de l'entreprise, l'interdépendance de la vie professionnelle et de l'intime. Ainsi dans *Europe connexion* revient comme leitmotiv une phrase de l'épouse : « *Tu le fais pour nous. Tu le fais bien. Je suis fière de toi.* » Par sa répétition à l'identique, elle se distingue de l'ensemble du texte écrit à la deuxième personne, comme si le personnage était divisé intérieurement et soumis à un regard extérieur, à la fois victime consentante et complice actif du système. Mais cette adresse systématique parvient à éviter la monotonie. La première séquence suit heure par heure l'emploi du temps de la députée et de son attaché parlementaire. La dernière fait coexister deux temporalités : présent de la fuite aux îles, futur de l'enseignement et de la poursuite du double langage. Le monologue intérieur alterne considérations personnelles, où se mêlent bonne conscience, mauvaise foi, cynisme, et textes pour la commission, stratégies du lobbying, jusqu'à l'entrée dans la dépression.

le 14 janvier 2017



*Europe connexion* a été commandé par France Culture pour les *Chantiers nomades*, réalisé en cinq épisodes par Alexandre Plank et Alexandra Badea. Le spectacle de Matthieu Roy a été créé à Taïwan, pendant le Taipei Arts Festival, en octobre 2016. Il est représenté à Théâtre ouvert, le lieu magnifique « inventé » par Lucien et Micheline Attoun, dirigé par Caroline Marcilhac, aujourd'hui menacé dans son implantation à la Cité Véron, si riche de souvenirs. Le 30 janvier Alexandra Badea y

donnera une performance, *Mondes*. Malgré l'exiguïté du plateau, Matthieu Roy propose un dispositif scénique quadri-frontal, qui immerge le public dans la suite d'un grand hôtel international grâce à un casque audio.

Dans le *Journal* (N°11), il décrit ainsi le relais entre les quatre interprètes, deux Français (Brice Carrois et Johanna Silberstein) et deux Taïwanais (Wei-lien Wang et Shih-chun Wang): « *L'intégralité de la pièce est jouée en français et en mandarin. Le spectacle commence dans la langue du pays dans lequel nous jouons. Puis, au bout d'un certain temps, le lobbyiste « étranger » répète les mêmes enchaînements d'action que son homologue mais avec un temps d'écart, une sorte de décalage horaire.* »

Dans le même *Journal*, Alexandra Badea écrit : « *Quand j'ai vu le dispositif scénique (...) j'ai eu l'impression qu'il est l'équivalent parfait du dispositif de mon écriture. Comment pourrait-on mieux passer cette adresse au spectateur ? En l'isolant par le casque du milieu ambiant on le plonge à l'intérieur du monologue du personnage. Il devient ce lobbyiste, il fait le voyage avec lui, il voit le monde par cette perspective.* » Mais le spectateur est aussi plongé dans le luxe d'une suite, soigneusement reconstitué, entretenu par ce que Matthieu Roy appelle « *les invisibles* ». Il voit des femmes en robe de soirée boire du champagne ; il découvre le lobbyiste, alternativement masculin et féminin, allongé sur le « *king-size bed* » immaculé, en même temps qu'il entend : « *Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles, tu aurais pu faire de la recherche, tu aurais pu écrire des bouquins, tu aurais pu éclairer le monde, mais tout ça ne t'aurait pas donné tout ce pouvoir.* » Il y a là comme un décalage entre ce cadre inévitablement glamour et le propos politique. Cette tendance au spectaculaire se confirme à la vue saisissante d'un corps dans une housse en plastique, celui du suicidé, que viennent ensuite rejoindre dans une baignoire deux autres « *victimes* ». L'originalité du dispositif, la beauté visuelle de la mise en scène peuvent soit favoriser la réception, soit désamorcer en partie les enjeux du texte.

Monique Le Roux

Alexandra Badea, *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrêmophile*, L'Arche, 2015

14 janvier 2017

Jan  
14

Europe Connexion d'Alexandra Badea (L'Arche Editeur), traduction du mandarin Ling-Chih Chow, mise en scène de Matthieu Roy – Compagnie du Veilleur

Crédit Photo : Chien Che Tang



*Europe Connexion* d'Alexandra Badea (L'Arche Editeur), traduction du mandarin Ling-Chih Chow, mise en scène de **Matthieu Roy** – Compagnie du Veilleur

« Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles, tu aurais pu faire de la recherche, tu aurais pu écrire des bouquins, tu aurais pu éclairer le monde, mais tout ça ne t'aurait pas donné tout ce pouvoir... Ce n'est pas que l'argent, c'est la soif de puissance. Tu veux être dans la loge des plus grands. »

Glissées dans l'oreille droite du spectateur muni d'un casque audio, telles sont les paroles au débit régulier du lobbyiste mis à la question par sa propre conscience dans *Europe Connexion* d'Alexandra Badea, un spectacle créé par Matthieu Roy. Mais avant la douleur des aveux, s'est déployée dans l'oreille gauche du public la dynamique effervescente de cet expert « ambitieux » – formulation usée qui ne peut apprécier la pleine mesure des enjeux financiers concernant non seulement les entreprises intéressées mais le salaire personnel versé pour ce poste clé en Europe. Le « tu » est de mise pour le lobbyiste qui raconte la fulgurance de sa trajectoire, auto-satisfait et admiratif d'une destinée que le moindre grain de sable n'enraye. L'assistant parlementaire auprès d'une députée « commission environnement santé publique et sécurité alimentaire » trahit : il se fait recruter par le lobby des pesticides.

Grâce à la scénographie de Gaspard Pinta, un dispositif quadri-frontal et spacieux d'hôtel de luxe international – salon et chambre privée, design et blanc pur –, le regard du spectateur suit le corps en mouvement du héros de notre temps. Se succèdent discours et projections de soi pour le service de quelques industriels du monde gagnant : « Tu vas leur dire haut et fort qu'il faudra harmoniser, uniformiser, simplifier ... » ; des séances de corde à sauter, puis le repos du guerrier échoué sur son lit, tandis que la voix du personnage-narrateur ne cesse son débit live, sous les trainées bruyantes des avions intercontinentaux en partance.

A ces espaces sonores extérieurs, s'ajoutent ceux – agréables et réconfortants de l'heure de l'apéritif – alcools, vins ou champagnes que l'on verse de la bouteille dans le verre des assaillants arrêtés qui s'accordent enfin un moment de répit. Ces élus du capitalisme ont leur valet d'hôtel à disposition – Chih-Wei Tseng -, silencieux et efficace, dans une ambiance de musique soft feutrée. Quand le héros intrépide sombre dans le sommeil, le spectateur auditeur assiste au claquement aquatique d'une plongée immersive – un acquiescement à l'oubli de soi dans le silence des fonds marins. Et les scènes se répètent en écho ou en quadriphonie, jouées deux à deux par des acteurs masculins et féminins, taiwanais et français, jouant la parole proférée entre les langues mandarine et française. Brice Carrois porte la prestance à la fois virile et mesurée du winner ; de même, Johanna Silberstein en tenue sensuelle de soirée, et les acteurs taiwanais Wei-Lien Wang et Shih-Chun Wang représentent les battants du côté asiatique du monde.

Le lobbying exerce une pression sur les pouvoirs publics – les décisions du Parlement Européen – pour faire triompher des intérêts privés en votant des textes qui leur soient favorables, et le conseiller a beaucoup de reproches à se faire, provoquant « naturellement » des drames écologiques humains et personnels. La part maudite de ces agissements – leurs conséquences néfastes réelles – est évoquée à travers les morts occasionnées, des pantins grandeur nature que manipulent les acteurs, figures sorties d'un sac avant leur déposition sur un lit. Vivants et morts se côtoient – réalisme et fantastique – dénonçant le délitement des valeurs universelles et humanistes des sociétés arrogantes d'un monde globalisé.

Un travail théâtral magnifique – direction d'acteur, scénographie, sons et lumières.

Véronique Hotte

*Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines* –, 4 bis, cité Véron 75018 Paris, du 13 janvier au 4 février. Tél : 01 42 55 55 50

# EUROPE CONNEXION  
Théâtre Ouvert (Paris) janvier 2017



Comédie dramatique de **Alexandra Badea**, mise en scène de **Mathieu Roy**, avec **Brice Carrois**, **Johanna Silberstein**, **Wei-Lien Wang** et **Shih-Chun Wang**.

Que l'on soit rentré dans l'univers d' "**Europe Connexion**" ou qu'on l'ait rejeté, le texte d'**Alexandra Badea** a le mérite de poser des questions.

Cette pièce radiophonique, créée d'abord sur France Culture, méritait-elle une mise en espace ? Fallait-il pour se faire, munir les spectateurs d'un casque pour entendre des "voix off" finalement radiophoniques ?

Peut-on prendre comme thème le cynisme sans soi-même tomber dans le cynisme, à l'image de ces films parodiques sur la pornographie qui finissaient par n'être, à leur tour, que pornographique ?

S'inscrivant dans ce "théâtre politique" qui aborde sur scène des questions sur la mondialisation libérale, qui, d'ordinaire, font l'objet d'articles de fond dans "Le Monde Diplomatique", "Europe Connexion" assène finalement une "leçon" à ses spectateurs.

Ceux-ci sont distribués autour de la scène, une scène composée d'une partie "salle d'attente genre aéroport" et d'une partie "chambre d'hôtel international", les acteurs portant le discours déambulatoire de l'un à l'autre.

Décrivant la vie d'un lobbyiste de Sciences Po à Sciences Po, comment il devient un homme-lige des grandes sociétés voulant imposer leurs normes au niveau des institutions européennes, avant de finir par former d'autres lui-même en rentrant au bercail de la rue Saint-Guillaume, "Europe Connexion" énonce froidement les recettes machiavéliques des maîtres du monde.

On pourra très vite s'interroger si la manipulation dénoncée n'est déjà pas en jeu sur le spectateur. Car, si l'on en revient à ce casque d'audio, la première voix qui survient, la seule enregistrée, donne mécaniquement et métalliquement ses instructions. Elle entraîne le spectateur vers une quasi-soumission au discours qui suivra.

Effet volontaire pour montrer le cynisme des hommes d'influence ou simple dispositif qui se voudrait neutre, on ne pourra franchement pas le déterminer. Mais on s'étonnera que ses voisins acceptent sans broncher de rester "encasqués" alors que l'on peut suivre sans le casque le discours des personnages. On pourra même prendre le casque pour une fausse piste, puisque les acteurs chinois présents dans "Europe Connexion" parlent en mandarin... sans jamais être traduits.

Dès lors, on se demandera si **Alexandra Badea**, comme son metteur en scène **Mathieu Roy**, n'ont pas voulu justement poser des éléments, renforcés par la scénographie de **Gaspard Pinta** dont on a décrit l'efficace froideur, pour que leur spectateur comprennent qu'ils sont autant manipulés que les peuples par les lobbys.

Peut-être pourra-t-on reprocher à **Alexandra Badea** de vouloir, in fine, sauver ses calculateurs grassement payés au service des plus forts, notamment des industries polluantes, en montrant qu'ils finissent par détester ce qu'ils font.

On en doutera et on verra plutôt cela comme un doute sur un dispositif qui serait encore plus convaincant et passionnant s'il ajoutait une vraie cruauté sans considérations morales à ce monde inhumain des "influenceurs".

Philippe Person



### Europe Connexion : sous casque avec Alexandra Badea

Plus qu'à une sortie théâtre « classique », c'est à une expérience singulière et inédite que nous convie Matthieu Roy avec son spectacle *Europe Connexion*. Singulière parce que le texte d'Alexandra Badea, dans la lignée de ses précédentes pièces, traite de thèmes trop peu souvent abordés sur scène : mondialisation, aliénation au travail, effets pervers du capitalisme...

Expérience originale liée au dispositif quadrifrontal qui nous situe à une place inhabituelle pour un spectateur. Originale aussi parce que le port du casque crée une distance vis-à-vis des comédiens, en même temps qu'il nous plonge au cœur de leurs (ou plutôt ses...) dialogues intérieurs. Tout le paradoxe est là...

Le spectacle créé à Taipei en octobre 2016 fait intervenir une équipe franco-taïwanaise. Ils sont quatre (plus un) sur un plateau représentant la suite luxueuse et froide d'un hôtel international. Deux femmes et deux hommes. Deux chinois et deux français. Quatre interprètes pour une même voix. Quatre voix pour un même anti-héros de la mondialisation.

**« Tu veux conduire le monde par procuration. Tu aimes le cerveau pervers de la machine qui tourne. »**

Ce lobbyiste qui aurait pu « **utiliser son intelligence pour une cause plus noble** » court après le pouvoir bien plus qu'après l'argent. Une course effrénée dont l'issue est forcément fatale. La mise en scène ultra rythmée de Matthieu Roy associée au style d'écriture saccadé et incisif d'Alexandra Badea illustre parfaitement cette course maudite. Les dix séquences s'enchaînent au gré des pérégrinations de ce brillant attaché parlementaire européen, entre ascension professionnelle et inévitable burn-out.

1h10 d'une course éperdue, frénétique, désespérée. Puis noir. On ôte son casque, un peu sonné. Et l'on se remémore soudain ces paroles d'Alexandra Badea : « **J'ai du mal à comprendre d'où les gens tirent la force de se réveiller tous les jours pour subir l'appareil bureaucratique, les rapports de domination, ainsi que la pression du temps** ». Car ce qui vient de se dérouler sous nos yeux et dans nos oreilles est hélas aussi proche de la réalité que de la fiction...

Sabine Aznar



18 janvier 2017

## Entrez sur « Europe connexion », le carrousel de nos monstres contemporains.

Spectacle coup de poing. Le duo Alexandra Badea / Matthieu Roy dévoile sans ménagement les rouages d'une Europe corrompue, manipulée par les lobbyistes. Les spectateurs sont ainsi plantés au cœur de ces cerveaux agissant pour un profit à la fois personnel et capitaliste. Matthieu Roy nous emporte dans un manège anxiogène à la rencontre de nos monstres contemporains.



L'écriture d'Alexandra Badea percute par son apparente simplicité. Les mots déroulent avec froideur le mode d'emploi d'une Europe devenue technocratique. L'auteure invite à suivre sans jugement immédiat le chemin de ces martyrs, pantins prêts à être sacrifiés pour le bien de multinationales, pour la survie des pesticides dans les assiettes européennes. Suivant une trame basée sur des faits réels, Alexandra Badea trace le parcours logistique de ce jeune lobbyiste le long des couloirs de notre institution européenne. A force de corruption, chantage et détournement d'informations, il tentera avec succès d'abroger une loi en défaveur des pesticides

Dans un dispositif quadri-frontal, le spectateur prend place à l'intérieur d'une chambre de luxe impersonnelle, espace de transit, quartier général des plans de manipulation à destination du Parlement Européen. Munis de casques, les spectateurs se retrouvent en immersion totale – et en totale impuissance – dans cette guerre stratégique où la vie d'autrui n'a que peu d'importance face aux intérêts de l'entreprise.

« Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles, tu aurais pu faire de la recherche, tu aurais pu écrire des bouquins, tu aurais pu éclairer le monde, mais tout ça ne t'aurait pas donné tout ce pouvoir... Ce n'est pas que l'argent, c'est la soif de puissance. Tu veux être dans la loge des plus grands. »

*Europe Connexion* est une de ces créations dont la virulence, comme un contre-coup, agit *a posteriori*. Le voyage immobile rythmé par un usage direct et répété de ce « tu » endort la réflexion dans une lutte de répulsion et d'attachement. La chute à l'arrivée n'en est que plus douloureuse.

*Europe Connexion* est un spectacle nécessaire, ouvrant les yeux sur une part occultée de notre réalité mondiale, dont nous sommes pourtant les premiers sacrifiés. **Pierre-Alexandre Culo**



19 janvier 2017

## THÉÂTRE : « EUROPE CONNEXION » ALEXANDRA BADEA ET MATTHIEU ROY ASSOCIÉS POUR UNE CRÉATION SOPHISTIQUÉE AU CYNISME REDOUTABLE !

Actuellement programmée au Théâtre Ouvert la nouvelle création de Matthieu Roy s'attaque de front à la spirale infernale qui enferme les lobbyistes et entraîne ainsi les spectateurs au cœur d'un voyage politique et psychologique passionnant. « Europe Connexion » écrit par Alexandra Badea a été créé en Octobre au Festival des arts de Taipei nous donnant aussi l'occasion de rencontrer et d'entendre des acteurs taiwanais en langue originale.



**« Tu aurais pu mettre ton intelligence dans des causes plus nobles, tu aurais pu faire de la recherche, tu aurais pu écrire des bouquins, tu aurais pu éclairer le monde, mais tout ça ne t'aurait pas donné tout ce pouvoir. Tu veux conduire. Tu veux conduire le monde par procuration. Tu aimes être le cerveau pervers de la machine qui tourne. Ce n'est pas que l'argent, c'est la soif de puissance. Tu veux être dans la loge des plus grands. »**

C'est un homme intelligent. Et ambitieux. Énarque brillant, assistant parlementaire d'une députée européenne en charge de dossiers environnementaux, il change de camp.

Plus de pouvoir, plus de prestige, plus d'argent c'est ce qu'il trouve de l'autre côté, du côté des lobbys des pesticides. Sans hésiter il se compromet, trahit, enclenche malversations en tous genre et s'engage sans limites dans cette voie obscure. Poussée par sa famille et sa soif inextinguible de pouvoir il s'enferme progressivement et irrémédiablement dans une spirale infernale, de celle qui écrase les hommes et pousse les plus faibles au burn-out et au suicide.

Matthieu Roy reprend ici un dispositif scénographique particulièrement chiadé qu'il maîtrise à la perfection. L'atmosphère est feutrée, le décor luxueux et glacial à la fois représentant la chambre lambda d'un hôtel international étoilé, lumières tamisées et des couloirs sombres où évoluent les comédiens comme des pantins répétant à la perfection une chorégraphie millimétrée. La mécanique est rigoureuse, précise, incisive, les enchaînements parfaitement synchronisés. Et ces voix qui nous parviennent, amplifiées par les casques audio distribués au public. Toute la pièce se déroule ainsi, équipé du casque le spectateur disposé tout autour de la scène est partie intégrale de l'expérience qui se déroule sous ses yeux. Dans ses oreilles résonne la voix de ce personnage comme une pensée qui nous submerge. Ce dispositif associée à l'écriture nerveuse d'Alexandra Badea décuple ses possibilités. Le texte entièrement écrit à la deuxième personne du singulier interpelle directement le spectateur le positionnant en héros noir de cette fable contemporaine, le forçant à se questionner sur sa propre position dans un monde vérolé par le rapport maladif à l'argent. Jusqu'où est il prêt à aller ? Le « Tu » et la disposition quadri-frontale du public nous placent au centre de cette spirale, au cœur même de ce labyrinthe psychologique pour une expérience immersive malaisante. La parole circule entre les acteurs, passant avec fluidité d'un homme à une femme, du français au mandarin, démontrant à quel point le cancer est déjà tentaculaire. Orient et Occident, les deux faces du monde sont déjà à égalité, toutes deux sclérosées par la puissance montante des lobbys et tous les hommes seront ici égaux face à la menace, broyés par la grande machine jusqu'à devenir des pantins inertes, fantomatiques, des ombres d'eux-mêmes. Glaçant.

**Audrey Jean**

## Actualité théâtrale

### Jusqu'au 4 février au Théâtre ouvert

# « Europe connexion »

L'homme qui nous parle, qui nous tutoie et dont nous ignorons le nom, est lobbyiste. Auparavant, il a été assistant parlementaire d'une députée européenne siégeant dans la Commission environnement, santé publique et sécurité alimentaire. Trahissant sa fonction, il a réussi à bloquer une loi défavorable aux multinationales des pesticides, ce qui lui a permis d'intégrer l'un des plus grands cabinets de lobbyisme de ce marché. Son salaire a été multiplié par dix, mais surtout il y gagne du pouvoir. Il se trouve désormais embarqué dans une spirale où tous les moyens sont bons pour vendre plus de pesticides et pour contrer tout ce qui se mettrait en travers de l'expansion du marché. Des agriculteurs malades ? C'est qu'ils n'ont pas compris le mode d'emploi du produit. Des consommateurs victimes ? C'est qu'ils n'ont pas fait assez attention aux étiquettes, que les multinationales, avec son aide, ont tout fait pour rendre incompréhensibles ! Un chercheur indépendant qui prouve que ce pesticide est cancérigène ? On fera tout pour le salir et d'ailleurs le financement de la recherche est un moyen de pression efficace contre les récalcitrants.

Dans la pièce écrite par la jeune dramaturge, lauréate du Grand Prix de Littérature dramatique, Alexandra Badea on trouve toutes ces questions qui ont agité l'actualité. Mais l'originalité du propos c'est de nous faire entrer dans la tête du lobbyiste. Pour cela le metteur en scène Matthieu Roy a placé les spectateurs dans un dispositif quadri-frontal et les a équipés d'un casque audio. Au centre une table, un canapé évoquant l'atmosphère feutrée d'un hôtel de luxe où le serveur apporte régulièrement du champagne, quatre acteurs, deux hommes, deux femmes, deux Taïwanais parlant le



mandarin et deux Français. Dans le casque on entend leurs dialogues en anglais et leurs pensées intimes dans leur langue (surtout en français, tandis que le mandarin dominait lors de la présentation du spectacle à Taiwan). Peu importe leur sexe ou leur origine, la problématique est la même. Les questions d'éthique disparaissent vite au profit du choix de la réussite individuelle, de l'entrée dans un monde de l'entre-soi, où il faut toujours plus d'argent pour assurer une vie très confortable à sa famille et les meilleures études à ses enfants. Jusqu'où tous ces jeunes cadres à la tête bien faite sont-ils prêts à aller pour réussir ? Jusqu'au burn-out, jusqu'à nier les dangers pour la santé et pour la planète des produits dont ils assurent la promotion ?

Il est sain que le théâtre s'empare des questions d'aujourd'hui et de plus en plus de scènes offrent des pièces qui appellent réflexion et débat. Celle-ci le fait dans une forme originale très convaincante.

*Micheline Rousselet*



20 janvier 2017

## EUROPE CONNEXION



« Le lobby c'est comme le sport de performance. Tu entres sur le terrain et le coach prépare déjà ta retraite et trois poulains attendent que tu chutes pour prendre ta place. » Alexandra Badea

Nous sommes dans un aquarium européen. Dans une boîte. Un hôtel aseptisé avec du champagne et du Perrier sur une table basse. Chaque spectateur a un casque. Une voix gentille et rassurante nous explique ce que nous devons entendre dans l'oreille gauche et dans l'oreille droite.

Pendant un temps indéfini nous sommes plongés dans le quotidien d'un/deux/trois/quatre assistants parlementaires convertis en lobbyistes. Il y a quatre visages mais un seul personnage et deux langues : le français (dans l'oreille droite) et le mandarin (dans l'oreille gauche).

Nous sommes emportés dans un travail méticuleux pour détourner des lois, manipuler, changer, convaincre, détruire, affaiblir.

L'argumentaire du lobbyiste, sa façon de faire, de voir deviennent aussi la voix de notre conscience le temps d'une heure. Chacun de nous, comme cet être en plein burn-out, est mis face à l'œuvre du néant. Certes il travaille pour soi, pour son salaire, pour sa femme, pour son envie de puissance mais sans une direction. Tout est chaos. Et il ne reste que le bruit d'abeilles mortes tombées en s'écrasant au sol.

Cette immersion dans le monde du pouvoir nous rappelle le film L'exercice de l'état. Alexandra Badea et Matthieu Roy nous livrent une pièce d'une acuité rare sur le pouvoir et ses arrangements minables.

Une chronique de Camilla Pizzichillo

Europe connexion / texte d'Alexandra Badea, mise en scène Matthieu Roy - cie du veilleur à Théâtre Ouvert du 13 janvier au 4 février.

**Joëlle Gayot** a partagé l'évènement de THEATRE OUVERT-CENTRE NATIONAL DES DRAMATURGIES CONTEMPORAINES.

**9 h Paris**

THEATRE OUVERT-CENTRE NATIONAL DES DRAMATURGIES CONTEMPORAINES, cet endroit où on prend le pouls du monde (merci Alexandra Badea), son pouls qui bat sur un rythme déréglé, la douche froide qui n'évite en rien l'état pitoyable de l'homme contemporain, les yeux en face des trous du public devant un spectacle centralement disposé et magistralement proposé (merci Matthieu Roy), un spectacle en forme de coupe franche sur le lit, le bureau, la baignoire et le canapé, les oreilles des spectateurs armées de casque, l'ouïe à l'affût de l'intime mais subissant au passage l'extime dans ce monde moderne où l'inhibition est visiblement passée de mode, l'intériorité, n'en parlons pas, quant au cynisme, rien ne l'arrête. Rien ne s'opposera donc aux appétits de pouvoir ? demande le spectacle.

Mais où va-t-on, s'interroge le public ? Dans le mur, répond le théâtre. Droit devant et avec conviction dans la brutalité d'un monde déviant, insiste l'auteur, en chute libre et sans hésitation, approuve le metteur en scène. La lucidité est une épreuve, parfois. Mais au cœur du désastre dont le théâtre s'est fait l'écho ce soir (c'est aussi ça son rôle), demeure Théâtre Ouvert, cet endroit dont on s'arrache à regret, pris dans la cohue des autres spectateurs qui eux non plus ne partent pas, ne parviennent pas à s'arracher, boivent un verre, discutent à la volée, piquent des chips, savourent la cohue, aiment la communauté. Et le plaisir inégalé de croiser là, eux-mêmes croisant Caroline M qui tient haut la barre, les Attoun, Lucien et Micheline, mémoires vives du théâtre, disques durs de sauvegarde en cas de tempête ravageuse. Bref, le genre de soirée qu'on aime et qui fait du bien.